

Raphaëlle COQUIBUS

SOIS TRANQUILLE,  
TOUT VA BIEN

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

©Raphaëlle Coquibus, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

### *Prélude*

La musique adoucit les mœurs, dit-on. Adoucit-elle le deuil ? Le tien, celui de ta mort. Je veux y croire, je vais y croire.

Ce livre reprend les mots que je t'écrivais après ta mort : Lily, ma fidèle amie, mon loup, ma Ly.

Quand je me couche, ou à mon réveil, j'ai systématiquement une chanson en tête. C'est

alors souvent l'ambiance imposée dans mon esprit pour la journée entière.

Parce que la musique a toujours accompagné les moments importants de ma vie, elle l'a fait pour toi, puis t'a remplacée, Autrement.

*La musique revient pour t'relever de chaque chute.<sup>1</sup>*

Ce livre a sa propre BOL (comme la BOF : bande originale de film, ici la bande originale de livre) en suivant une playlist dédiée sur YouTube (lien et QR code ci-dessous) au fur et à mesure des références musicales que j'y ai insérées.

---

<sup>1</sup>Les chansons qui ont adouci mes mœurs : (chanteur, titre - *parolier*)

Grand corps malade & Louane, **Derrière le brouillard** – *Quentin Mosimann / Fabien Pierre Marsaud*

[https://youtube.com/playlist?](https://youtube.com/playlist?list=PLL5lmk30Qx6GsXbPv8_3qUByY_7mD)  
[list=PLL5lmk30Qx6GsXbPv8\\_3qUByY\\_7mD](https://youtube.com/playlist?list=PLL5lmk30Qx6GsXbPv8_3qUByY_7mD)  
[id1k](https://youtube.com/playlist?list=PLL5lmk30Qx6GsXbPv8_3qUByY_7mD)

3 avril

13 ans et demi.

Tu as partagé très exactement un tiers de ma vie... et j'ai vécu avec toi une vie, ta vie, tout entière. Quand tu es entrée dans notre vie, tu n'avais pas deux mois. Tu es alors devenue mienne, nôtre. Tu as été une bulle de douceurs dans nos vies. Une si belle page.

Belle, douce, aimante, inconditionnelle, exclusive, intelligente (vraiment), brusque, obstinée, dynamique, asociale, exceptionnelle.

Mon amie, ma fidèle, ma Ly, ma belle Border Collie. Tu étais notre chien ou étions-nous tes humains ?

Les lapins de pâques t'ont prise à moi ma Ly, mon loup.

Je t'ai à peine dit au revoir que j'ai déjà envie de te parler, de te caresser. Tu n'es plus nulle

part mais en même temps tu es partout. Tu es devenue éternelle. Tu es là quelque part : tu es en moi, en nous, dans tous les lieux que tu as traversés.

*Mon ami(e) m'a quittée*

*Je vous le dis*

*Ça devait arriver*

*À moi aussi<sup>2</sup>*

*Sois tranquille*

*Tout va bien.*

*Sois tranquille je suis serein*

*Repose en paix*

*Où tu es*

*Vole vole*

*[...]Puisque rien ne te soulage*

*Vole à ton dernier voyage*

*Lâche tes heures épuisées*

---

<sup>2</sup> Céline Dion, **Mon ami m'a quittée** – Eddy Marnay

*Vole tu l'as pas volé*  
*Deviens souffle*  
*Sois colombe*  
*Pour t'envoler*<sup>3</sup>

*Je t'aimais je t'aime et je t'aimerai*<sup>4</sup>  
Signé : Tes humains.

Les souvenirs de nous se bousculent dans ma tête, se heurtent, se superposent. Je veux tous les garder même s'ils s'embrouillent entre eux. Ce sont de si belles réminiscences...

Ensemble, nous avons fait tant de choses : cavage, canicross, sieste, ballades, jeux, câlins... Nos habitudes étaient chères à nos cœurs.

---

<sup>3</sup> Céline Dion, **Vole** – *Jean Jacques Goldman, Roland Romanelli*

<sup>4</sup> Francis Cabrel, **Je t'aimais je t'aime et je t'aimerai** – *Francis Cabrel*

Tous les matins, tu avais tes us et coutumes avec ton humain. Plus lève-tôt que moi, il s'occupait de te nourrir, te sortir et certainement de partager avec toi autant de paroles et gestes qu'en mon temps. Puis, tu venais me rejoindre devant la chambre. Plus jeune, tu grommelais pour me réveiller. Il t'arrivait même de gratter la porte si je tardais trop. Tu ne l'abimais pas mais juste assez pour que tes griffes fassent résonner ta présence. Tu estimais que mon sommeil avait trop duré et que je devais te rejoindre. Ma journée commençait par un « bonjour ma Ly ». Te souviens-tu ?

Puis, après le petit déjeuner, tu léchais les couverts que je rangeais dans le lave-vaisselle. C'est sûrement un comportement partagé par de nombreux chiens... Ensuite, tu voulais tout faire avec nous, avec lui, avec moi. Tellement que tu me collais,

littéralement. Ta proximité était telle que tu marchais dans les talons de mes *birkenstock*. J'ai trébuché tant de fois. Refais-le s'il te plait, juste une fois...

En extérieur, tu passais tes nerfs à creuser frénétiquement des trous sous ton lilas. Nous en étions en partie responsables. Nous t'avions appris à chercher de l'or noir dans la terre. Sauf qu'on a certainement omis de t'en préciser le cadre et les lieux autorisés. Tu étais tellement brouillonne et surexcitée ! Tu creusais des mètres carrés entiers. Pire qu'un sanglier ! Nous n'avons pas été très assidus mais à chaque promenade, même dans tes vieilles années, tu étais capable de reprendre cette activité là où tu l'avais laissée.

Tu nous protégeais aussi, notamment en t'attaquant aux frelons ou aux guêpes. Seuls les insectes prompts à nous faire du mal avaient ton attention. Tu fonçais dessus en

les croquant d'un seul coup de dent (ou deux...). Je n'avais qu'une crainte : que tu te fasses piquer... Nous nous sentions protégés, vraiment ! Ce sentiment nous quittera, avec toi.

Tu étais limpide. Sans anthropomorphisme, tes expressions étaient très claires et tu savais te faire comprendre. Nous te demandions simplement « qu'est-ce que tu veux ? » et tu regardais, selon, tes croquettes pour ton repas, la porte pour sortir, les friandises pour le plaisir... Quand ta gamelle d'eau était vide, tu la retournais d'un coup de museau et tu la poussais ainsi jusqu'à ce qu'on daigne enfin te la remplir.

Avec complicité, tu nous demandais aussi distinctement quand tu voulais des caresses. Tu passais délicatement ton museau sous notre coude en l'ébranlant comme pour nous

notifier ta présence puisque notre bras n'avait rien de mieux à faire, alors autant te le consacrer ! Tu estimais toujours que les caresses étaient trop courtes. Couchés, dès que nous pensions que tu t'étais endormie sous nos doigts, tu te réveillais et, de ta patte, allait remettre notre main au boulot. J'aimais cette capacité que tu avais de t'endormir sur nous ou tout près de nous. J'en déduisais, à tort ou à raison, que tu étais en confiance et sereine, protégée, tout comme nous alors.

Tu comprenais. Tu ressentais nos états d'âme. C'est ça selon moi l'amitié, la pure, l'authentique. Celle qui permet de faire preuve d'empathie, ou mieux encore : de compassion. Tu avais cette aptitude et tu savais quoi faire et quand. Avoir la parole n'est pas utile pour être présent au moment et à la manière dont l'autre en a besoin.

Tu avais aussi tes idées fixes. Tu te défoulais sur les lits et les canapés en accrochant ta mâchoire à eux et en t'ébrouant ensuite frénétiquement. Tu as même réussi à en éventrer un ! Ce comportement te prenait dès lors que mon attention ne t'était pas entièrement dévolue. Si je nettoyait la table avec une éponge, si je désherbais, si je faisais le lit ou recouvrais le canapé, si je passais l'aspirateur... alors tu entrais dans un vrai état de transe et d'agitation. Je me souviens que tu couinais à chaque fois que nous étions perchés, que ce soit sur une chaise ou sur une échelle. Tu voulais tout faire avec nous alors quand cela t'était impossible, tu étais sens dessus dessous.

Oh ! Et tes hurlements à la mort avec les sirènes des pompiers nous ont au départ surpris puis amusés. Tu choisissais de ne réagir qu'aux véhicules de pompiers. Les

autres t'indifférait. Mais leurs sons te procuraient des sensations telles que tes geignements duraient parfois plusieurs minutes. Le chien descend du loup et pour ce qui te concerne, que ce soit par ton physique ou ton allure, c'était une évidence.

Ton implication était concrète et quotidienne, tes automatismes calés sur nos habitudes. Tu m'accompagnais aussi dans mon travail quand je réalisais des actions de la maison. C'était ce que tu préférais d'ailleurs, d'autant que tu n'as jamais aimé prendre la voiture alors nous voir prendre les clés ne te donnait pas envie. Nous te laissions quatre jours par semaine à la maison pour aller exercer nos métiers respectifs. Nous travaillions l'un du lundi au vendredi, l'autre du mardi au samedi. Tes weekends étaient donc prolongés d'autant de tout ou partie de nous.

Sur ces jours d'absence, je suis convaincue que tu gardais la maison comme nul autre pareil. Tu avais appris très tôt à nous protéger. Cette maison était ton travail, et en qualité de border collie, tu avais à cœur de réussir ce qui t'était confié comme responsabilité ou comme mission. Nous te disions juste « cuisine ». Tu connaissais ce signal qui insinuait que nous allions te laisser derrière nous, et que nous reviendrions, toujours. Nous pouvions te laisser sans trouver de catastrophes, même quand les journées étaient très, trop, longues. C'était rare car j'étais toujours ravie de rentrer et de retrouver cet accueil inégalable. Seul un compagnon sait accueillir ainsi son humain : de manière entière, profonde, sincère et, un peu exagérée diraient certains, lorsque l'absence n'était que d'une minute... Que c'était agréable !

Sauf peut-être tes griffes.

Pour ceux que tu estimais comme faisant partie de ta meute, nous étions accueillis par des sauts et tes trente kilos. Tu t'entraînais en sautant d'abord sur la porte. Si nous n'avions jamais réussi à t'en empêcher, c'est peut-être aussi parce que nous savions que ça nous manquerait. Comme aujourd'hui.

Tu m'encourageais pendant mes préparations de dossiers : tu étais aussi mon associée. Pour la nouvelle année, nous avons même fait une vidéo pour les bons vœux. Tu participais parfois à mes publications. Et en *back office*, tu étais toujours là. Ta présence était encore plus douce pendant le confinement et au cours de mes animations en distanciel. Nous avons pu profiter de toi dans ces derniers mois grâce à cette situation sanitaire. C'était en fait une parenthèse inattendue, enchantée. Ce serait la dernière.

Tous ceux qui t'ont connue ont noté tes qualités et ta singularité.

Je savais bien que toutes ces habitudes me manqueraient... et déjà. C'était presque instantané d'ailleurs.

Pour le moment, je ne peux pas regarder les photos de toi... mais bientôt peut-être.

Tu m'aidais à surmonter mes peines et mes chagrins... ton absence crée une douleur que je devrai dépasser, sans toi.

J'espère que les propriétaires d'animaux chérissent leurs compagnons qui ne veulent que notre bonheur. J'ai toujours aimé cet adage : « à ce qu'on demande à un chien, pensez-vous que beaucoup d'Hommes mériteraient d'être adoptés ? » J'espère l'avoir été pour que tu m'adoptes.

J'ai froid.

Après treize ans de bonheurs, on passera je pense quelques semaines à te chercher,

t'entendre, te voir, te pleurer et surtout t'honorer.

Mon neveu a dit que je ressemblais à mon chien. C'est ce qu'on dit d'ailleurs. Les chiens ressemblent à leurs humains, ou bien est-ce l'inverse. Pour nous, il y a un peu de ça. Depuis près de dix ans maintenant, j'assume mes cheveux blancs. Tu étais bleu merle. C'est-à-dire que ton pelage était parsemé de gris et aussi de taches blanches et noires ; comme ma chevelure naturelle. (Que tu me manques...) J'ai peur d'oublier ton odeur... Quant à ton nom, il est à jamais gravé dans mon cœur, même si tu es partie.

Repose en paix

*C'est pas vraiment des fantômes, mais leur absence est tellement forte  
Qu'elle crée en nous une présence qui nous*

*rend faible ou nous supporte  
[...]C'est seul qu'on fait son deuil, car on est  
seul quand on ressent  
On apprivoise la douleur et la présence de  
nos absents  
Nos absents sont toujours là, à l'esprit et  
dans nos souvenirs  
[...]On se rassure face à la souffrance qui  
nous serre le cou  
En se disant que là où ils sont, ils ont  
sûrement moins mal que nous<sup>5</sup>*

### J+2 après toi

Diverses personnes nous ont témoigné leur soutien sur les réseaux sociaux. J'y ai mis des extraits de chansons, dont celles que je te fredonnais à la clinique. Je les fredonne

---

<sup>5</sup> Grand Corps Malade, **Nos absents** –Fabien Marsaud, Benoit Simon

encore pour que le son te parvienne, et  
t'accompagne. On est si seules, séparées.

*[...]Sois tranquille*

*Ce n'est rien*

*[...]Et n'oublie pas*

*N'oublie pas*

*Je suis là*

*[...]Sois tranquille*

*Et sois certain*

*Où que tu sois*

*Je veille sur toi*

*Sois tranquille*

*Tout va bien...<sup>6</sup>*

Te savoir en chambre froide me glace...  
encore quelques jours. Mercredi, tu partiras  
au crématorium.

---

<sup>6</sup> Emmanuel Moire, **Sois tranquille** – Yann Guillon,  
Emmanuel Moire